

Gauthier, Majella-J. et Bouchard, Louis-Marie, éds (1981) *Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, par les laboratoires de géographie de l'Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, Gaëtan Morin, éditeur, 1981, 97 planches (sous la codirection de Majella-J. Gauthier et de Louis-Marie Bouchard).

Ludger Beauregard

Volume 27, numéro 72, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021629ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, L. (1983). Compte rendu de [Gauthier, Majella-J. et Bouchard, Louis-Marie, éds (1981) *Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, par les laboratoires de géographie de l'Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, Gaëtan Morin, éditeur, 1981, 97 planches (sous la codirection de Majella-J. Gauthier et de Louis-Marie Bouchard).] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(72), 499–502. <https://doi.org/10.7202/021629ar>

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean**, par les laboratoires de géographie de l'Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, Gaëtan Morin éditeur, 1981, 97 planches, 70 \$ (sous la codirection de Majella-J. Gauthier et de Louis-Marie Bouchard).

Les atlas ont proliféré au cours des années 1970 tout en prenant des formes différentes. Aux atlas nationaux de type classique tels l'*Atlas national du Canada* (1973) ou le *National Atlas of the United States of America* (1970) se sont ajoutés toutes sortes d'atlas mondiaux, nationaux et régionaux d'une nouvelle facture. Il ne s'agit plus d'atlas proprement dits mais bien de publications comportant des cartes littéralement noyées dans une profusion de textes, de photos, de croquis, de graphiques, de tableaux statistiques et quoi encore! C'est le cas notamment des atlas récents de plusieurs États américains et même de celui du Canada, publié par Sélection du Reader's Digest en 1981. Certains de ces ouvrages sont essentiellement des géographies multifformes stricto sensu.

L'*Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean* se situe quant à lui dans la longue série des atlas traditionnels sans être pourtant un atlas pur, c'est-à-dire un recueil de cartes géographiques sans plus. Il présente des planches accompagnées de textes plus ou moins longs. Cette addition en fait un atlas enrichi de type académique plutôt que didactique, compte tenu de la nature des textes d'accompagnement, un atlas savant plutôt que populaire bien que les concepteurs le destinent à tout le monde. Ce n'est pas pour autant un ouvrage à thèse comme celui récemment publié, traitant du développement inégal de la région de Québec (1982), mais quand même une étude cartographique orientée vers l'aménagement et le développement régional, bref un atlas qui se veut utilitaire.

L'Atlas se présente bien. De forme largement rectangulaire (280 sur 535 mm), il contient 97 planches, dont 22 en couleur, sous couverture très rigide. Si le format favorise la cartographie, il rend toutefois la lecture des textes malaisée surtout quand on veut passer de ces derniers à la carte. La présentation d'ensemble paraît bien réussie et le document s'avère définitivement soigné. Ajoutons qu'il s'agit d'un produit totalement régional, de sa conception à son édition, sujet de fierté légitime pour l'équipe qui l'a réalisé.

« À la découverte de la Sagamie », c'est le sous-titre de l'ouvrage. À la suite des publications d'Arthur Buies (1896), de Raoul Blanchard (1935), de Pierre-Yves Bégin (1969), de Louis-Marie Bouchard (1973) et de Gilles Boileau (1977) sur la région, la découverte a été, pour le moins, bien préparée par le verbe sinon par la carte. L'Atlas utilise néanmoins des approches et des données originales, grâce aux recherches des professeurs et des étudiants gradués de l'Université du Québec à Chicoutimi ainsi que de plusieurs ministères et organismes gouvernementaux, dont l'Office de planification et de développement du Québec. Quelques thèses et mémoires de doctorat et de maîtrise constituent des sources importantes, dont les thèses doctorales de Louis-Marie Bouchard sur les villes du Saguenay et de Majella-J. Gauthier sur l'agriculture au Lac-Saint-Jean. Ces travaux récents permettent, dans une certaine mesure, de jeter un regard neuf sur la Sagamie. Incidemment, ce nouveau régionyme est issu de la contraction des deux noms montagnais du Saguenay et du lac Saint-Jean. Il est court et harmonieux tout au moins, mais quel en sera le sort quand on considère la profonde dualité de la région!

### Une collection de cartes

Cet Atlas s'avère à la fois un aboutissement et un départ. C'est le fruit d'une longue série de travaux, qui s'encadrent désormais dans le Centre de recherche du Moyen-Nord (UQAC), mais

aussi un événement qui reflète l'insertion active des géographes de Chicoutimi dans leur milieu. Leur Atlas se veut plus qu'un inventaire régional : il essaie de dégager des problématiques et de fournir des éléments de solution ou des pistes de recherche de solutions aux problèmes régionaux. Cette finalité en fait un ouvrage doublement thématique. Est-ce que son organisation et sa réalisation répondent adéquatement à ces buts ?

L'Atlas comprend neuf sections, 97 planches et 161 cartes auxquelles s'ajoute une carte d'identification (acétate). La section consacrée à l'économie — une économie qui reprend son souffle — forme le quart de l'ensemble. Elle est suivie de celle qui présente la ville, quant aux planches, mais de celle qui présente le milieu physique — une oasis tempérée en milieu nordique — quant au nombre de cartes. Les autres sections couvrent d'autres aspects fondamentaux tels que le peuplement et la population ou l'activité agricole mais certaines abordent un sujet moins familier comme le cadre de vie et l'expression politique de la population. Le tourisme occupe une certaine place et la mise au point dont il est l'objet se révèle des plus intéressante, à savoir qu'il est beaucoup plus alimenté par « le retour au pays » que par des visiteurs « étrangers ». À noter en passant la formulation bien frappée des rubriques qui coiffent chacune des sections, telles qu'une oasis tempérée en milieu nordique ou un front pionnier d'âge mûr, qui résument finement l'idée générale d'un groupe de planches. Mais la structure de l'Atlas est-elle équilibrée et intégrée ?

Les neuf sections thématiques renferment des cartes d'inventaire, d'analyse, d'évolution et de synthèse, la majorité reposant sur la base des 90 municipalités de la région. Un quart des données cartographiées sont inédites, provenant d'enquêtes et de relevés sur le terrain ainsi que de sondages. Elles donnent lieu aux cartes les plus intéressantes et souvent aux mieux réussies. L'analyse quantitative sert à la confection de plusieurs légendes et, dans quelques cas, favorise la réalisation de cartes dynamiques (D-14, F-7, H-5).

La cartographie impressionne favorablement. Elle se présente toujours à une échelle adéquate, ordinairement au 1 : 500 000 pour l'écoumène régional. Elle est aérée, nette et soignée. La légende des cartes est plus souvent qu'autrement élaborée, rarement trop, et le choix des symboles est judicieusement varié. Les cartes en couleur sont très éloquentes et agréables à lire, notamment celles de la dernière section sur les perspectives de développement. Quelques-unes ne sont pas parfaites à cause de leur gamme de couleurs comme c'est le cas à la planche E-9 sur la qualité de l'habitat rural. Mais, dans l'ensemble, la réalisation cartographique s'avère bien réussie.

Si la plupart des cartes demeurent sans reproche — quelques-unes sont même excellentes —, certaines comportent cependant de petites faiblesses. À notre avis, la carte hypsométrique (A-2), parfaite du point de vue technique, reste trop muette pour favoriser la compréhension de son commentaire : il y manque quelques toponymes pour le lecteur ignorant la géographie de la région. La légende de la carte B-7 paraît discutable, étant donné qu'elle ne permet pas d'indiquer de déficit pour trois tranches d'âge contrairement au surplus : le lecteur peut alors se demander s'il y en a par rapport au modèle régional. La carte C-4 est confuse avec ses huit symboles linéaires. Quant aux cartes E-10 et F-22, on peut s'interroger sur leur titre. Dans le dernier cas, par exemple, la bleuëtière n'est-elle pas un espace essentiellement « organisé » ? Tout cela n'est que détail finalement.

Les planches et les cartes sont rangées d'une façon assez classique. On peut cependant se demander quelle logique a présidé à la localisation des séries G et H, quels critères ont guidé le choix des cartes (nombre et thème) en général, bref on peut s'interroger sur la planification de l'Atlas. Y a-t-il eu une coordination rigoureuse et une intégration véritable de tous les éléments ? L'examen des textes nous permettra peut-être d'apporter une réponse à ces questions.

### **Une collection de textes**

Le texte occupe un espace important dans l'Atlas, non seulement à chaque planche mais aussi en introduction et surtout en conclusion. Il se montre cependant très inégal du commencement à la fin, quant à la longueur, la présentation et la conception.

La longueur des textes varie dans un rapport de un à trois. Il est, bien sûr, difficile d'établir une norme absolue bien que l'Atlas sur *Le développement inégal dans la région de Québec* (1982), cité précédemment (voir le compte rendu dans ce numéro), puisse servir de modèle à cette fin : les commentaires y sont bien placés à la droite immédiate des cartes et équivalents. C'est ainsi possible. La lecture de tous les textes fait découvrir ce qui aurait pu être une constante dans leur présentation : le questionnement. Dans un bon nombre, l'entrée en matière prend la forme de questions de même que la conclusion dans certains cas. Cette méthode n'est pas appliquée partout, loin de là. L'interrogation se justifie bien, par ailleurs, si l'on considère les textes comme les déclencheurs d'une réflexion sur l'aménagement et le développement de la région.

Les textes d'accompagnement sont-ils nécessaires ? Les atlas les plus purs n'en contiennent pas : ils offrent seulement des cartes à lire. La carte peut cependant être objet de lecture, de commentaire ou d'interprétation. Les auteurs des textes figurant dans l'Atlas n'ont certes pas suivi une seule ligne directrice à cet égard. Certains textes font la lecture de la carte opposée, c'est-à-dire en localisent et en décrivent les principaux éléments pour le profane. Quoi qu'on pense, ce genre de texte peut être utile sinon nécessaire à ceux qui ne connaissent pas la région cartographiée. L'art consiste à dévoiler l'organisation spatiale des faits géographiques, ce qui ne saute pas toujours aux yeux. Plusieurs textes de l'Atlas sont de cette nature et sont bien réussis. Notons au passage ceux de A-3 et 8, C-7, D-4 et 6 ainsi que celui de lecture enrichie à E-4. Par contre, certains sont trop détachés de la carte allant jusqu'à parler de choses qu'on n'y voit pas (B-4, C-8). Le cas de D-1 sur les stades de croissance d'Alma est encore plus aberrant : le texte a peu de rapport direct avec la carte telle quelle ! Quant à A-1, le texte descriptif de la photo par satellite s'adresse à un œil exercé seulement.

Un plus grand nombre de textes prennent la forme d'un commentaire de carte. Il n'est pas toujours facile de le distinguer de la lecture, surtout quand celle-ci est le moins enrichie. Le commentaire déborde la simple analyse apportant des explications, des considérations, des références, des relations, des comparaisons... de nature à révéler ce que la carte suggère implicitement. Il peut alors devenir savant comme c'est le cas de plusieurs dans l'Atlas, où l'on trouve des questions pertinentes, des références théoriques, des explications scientifiques, etc. (voir A-7 et 8, B-2 et 5). Par contre, certains sont coupés court. On aurait pu s'attendre par exemple à une comparaison entre Dolbeau et Normandin en D-2, qui présentent des « patterns » si différents de croissance spatiale.

Enfin, d'autres textes abordent l'interprétation de la carte. Au-delà d'une explication, ils induisent, des réalités représentées, une problématique, une hypothèse, une proposition, une réflexion, une perspective... Plusieurs le font en rapport avec le développement régional (F-18 et 22, I-3 et 4). Au total, les textes sont variés mais inégaux.

Il en est de même des introductions à chacune des séries de planches. Les unes sont plutôt énumératives (E) alors que d'autres réussissent à présenter la série d'une façon plus intéressante (A et H). L'introduction proprement dite de l'Atlas semble adéquate alors que la conclusion est longue, lourde et passablement académique dans sa première partie (analyse géographique). Elle résume mieux les résultats et formule bien la problématique du développement régional. La Sagamie apparaît alors comme « un territoire unique, organisé, structuré, contrasté et changeant », comme un « pays » à rendre meilleur.

Somme toute, un examen critique des cartes et des textes révèle un manque relatif de coordination et de concertation : l'Atlas ne constitue pas un ensemble parfaitement intégré. L'examineur garde l'impression que chaque collaborateur a plus ou moins conçu et dirigé une série : c'est ce que suggère l'homogénéité des séries A, E, G et H mais qui manque à l'ensemble. La structure déséquilibrée de l'Atlas confirme également ce point de vue (série F).

Ces observations ne veulent pas le moins diminuer la valeur de l'ouvrage. Les imperfections que nous avons soulignées restent négligeables par rapport aux qualités remarquables de la réalisation. Cet Atlas se compare avantageusement à ses deux prédécesseurs dans la même catégorie, l'Atlas du Centre du Québec méridional (1963) et l'Atlas régional du Bas Saint-Laurent (1966). Il véhicule une foule de données par la carte et l'écrit — la carte étant mieux

réussie en général que le texte — qui traduisent scientifiquement la réalité régionale. L'équipe géographique de Chicoutimi a produit une œuvre non seulement valable mais considérable tout compte fait.

Voilà l'actuelle Sagamie et non plus l'ancien royaume du Saguenay, une région qui appartient aux espaces pionniers et semi-nordiques, un îlot dans la mer verte de la forêt boréale, en marge de l'axe laurentien, un pays qui se fait depuis 150 ans et qui veut mieux encore se réaliser.

La Sagamie occupe un espace absolument géographique et forme une région fortement polarisée à la fois par l'axe du Saguenay et l'agglomération de Chicoutimi, son véritable pôle de croissance. L'Atlas nous rend bien conscients de ces faits. Il fait clairement ressortir les grandes caractéristiques de la vie régionale. Certains commentaires en perçoivent peut-être l'avenir dans une optique un peu trop régionaliste. La Sagamie veut se doter d'un programme d'aménagement: un programme aveuglement régional ou fonction d'un plan de développement à l'échelle du Québec? Question cruciale, sans doute, qui pose un problème d'envergure faute de plan d'ensemble et faute aussi d'un atlas du Québec! C'est à cette seule condition que l'Atlas sagamien pourra logiquement déboucher sur une géopolitique régionale.

Ludger BEAUREGARD  
*Département de géographie,  
Université de Montréal*

ROONEY, John F., ZELINSKY, Wilbur et LOUDER, Dean R. (eds) (1982). **This Remarkable Continent. An Atlas of United States and Canadian Society and Cultures.** College Station, Texas, Texas A and M University Press, 316 p.

La géographie culturelle est souvent mal connue ou peu publicisée. En ce sens, cet atlas sur les sociétés et les cultures nord-américaines, commandité par The Society for the North American Cultural Survey, est le bienvenu. Ce document de 387 cartes constitue la première anthologie substantielle dédiée à la couverture des aspects culturels et sociétaux du Canada et des États-Unis considérés comme un tout. Cette anthologie est divisée en 13 parties représentant chacune l'un des volets de l'espace culturel et social.

Les cinq premiers chapitres réfèrent aux aspects généraux du domaine culturel: régions culturelles et populaires, peuplement, division des terres, structures, organisation et comportement sociaux. Les quatre chapitres suivants touchent aux substrats des cultures sociétales: langues et noms de lieux, ethnicité, religion, politique. Enfin, les quatre derniers chapitres sont reliés à des aspects davantage folklo-culturels: pratiques et modes alimentaires, musique et danse, sports et jeux, perception des lieux. Chacun des treize chapitres a été écrit par un spécialiste du sujet. Le but de cet atlas est d'informer le public nord-américain d'aspects connus ou moins connus des traits socio-culturels de ce continent. Il faut souligner que le peuplement de cette vastitude territoriale par des colons venus d'ailleurs s'est bâti sur l'extermination des peuplades autochtones. De ce fait, la culture nord-américaine s'est développée avec une rapidité observable nulle part ailleurs. En ce sens, l'Amérique du Nord représente un laboratoire idéal pour l'étude de la diffusion des cultures. D'ailleurs, beaucoup d'innovations culturelles nord-américaines ont ensuite rayonné dans le monde entier.

Chaque partie s'ouvre par une introduction de quelques pages tandis que chaque carte est sous-titrée avec des explications fort pertinentes occupant quelques lignes. Des thèmes oubliés ou méconnus sont fort judicieusement mis en relief: axes de migration, styles de maison, types de parcellaire rural. Des thèmes d'actualité reçoivent une traduction cartographique: émeutes urbaines, Ku Klux Klan, bars gays, sectes religieuses, aires des vins et des alcools, chaînes de grands restaurants, réseau des orchestres symphoniques, cartes fictives et réelles de l'œuvre de William Faulkner...